

Entrevue

JEAN-PAUL L'ALLIER, O.Q.
pages 6 et 7



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC

Dans le présent numéro :

- Le nouveau Conseil de l'Ordre
- Actualités : deux éminentes personnalités françaises accèdent à l'Ordre
- Clément Richard, président du Conseil de l'Ordre
- Nos membres à l'honneur
- Livresquement vôtre
- Toponymiquement vôtre
- Les médailles de l'Assemblée nationale
- Ils nous ont quittés en 2014

*«La neige possède ce secret de rendre au cœur
en un souffle la joie naïve que les années
lui ont impitoyablement arrachée.»*

Citation d'Antonine Maillet, O.Q., extraite
de son premier roman, *Pointe-aux-Coches* (1958).



MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE



M. Clément Richard, O.Q.
Président



M^{me} Maryse Lassonde, C.Q.
Vice-présidente

Région A – R_A : Montérégie, Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière

Région B – R_B : Chaudière-Appalaches, Capitale-Nationale

Région C – R_C : Estrie, Centre-du-Québec, Mauricie

Région D – R_D : les sept autres régions administratives du Québec



M. Pierre Bourgie, O.Q.



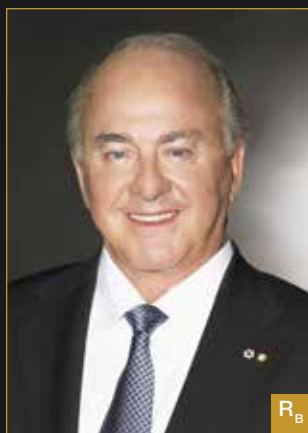
M^{me} Francine Décary, O.Q.



M. Jean-Paul L'Allier, O.Q.



M. Paul-Gérin Lajoie, G.O.Q.



M. Jean-Guy Paquet G.O.Q.



M^{me} Monique Vézina, O.Q.



M. Bernard Voyer, C.Q.

ACTUALITÉS

Le président de la République française est décoré par le premier ministre du Québec

Le 3 novembre dernier, à Québec, le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, faisait François Hollande grand officier de l'Ordre national du Québec. C'était alors la première fois qu'un chef d'État recevait cet hommage suprême et aussi la première fois qu'un président français en exercice était décoré de l'Ordre national du Québec.

Le premier ministre a ainsi voulu souligner l'estime qu'inspire au peuple du Québec l'engagement de M. Hollande dans la relation Québec-France. Ce dernier, à son tour, n'a pas manqué de déclarer : « Il n'y a pas plus grand bonheur pour un dirigeant français que d'être accueilli au Québec et de s'y voir remettre votre plus haute distinction. C'est un signe d'affection, c'est un signe d'amitié [...] ».



Photo : Roch Thérioux

M. Hollande signant le livre d'or de l'Ordre national du Québec.



Photo : Roch Thérioux

Le premier ministre remettant l'insigne au président de la République française.

Le président du CNRS de France est reçu officier de l'Ordre national du Québec

Le 3 novembre dernier, au Château Frontenac, le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, remettait, à titre honorifique, l'insigne d'officier de l'Ordre national du Québec à Alain Fuchs, pour son apport à l'essor de la recherche fondamentale et appliquée. Ce Français est président du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), le premier producteur mondial de publications scientifiques.

Depuis 2010, cet ex-directeur de Chimie ParisTech, l'une des meilleures écoles d'ingénieurs chimistes d'Europe, dirige les destinées du CNRS. L'organisme soutenait, en 2014, plus de 1 100 laboratoires, pour la plupart des unités dites « mixtes ».

M. Fuchs a su engager avec succès cet organisme dans un important virage à l'étranger, triplant le nombre d'unités mixtes internationales (UMI). Grâce à son action, trois UMI ont été créées de toutes pièces au Québec, dans trois universités, avec un domaine propre à chacune : études arctiques à l'Université Laval, mathématiques à l'Université de Montréal et nanotechnologies à l'Université de Sherbrooke.



Photo : Roch Thérioux

M. Fuchs, nouvel officier de l'Ordre national du Québec.

Clément Richard O.Q., président du Conseil de l'Ordre

Membre du Conseil de l'Ordre depuis 2011, Clément Richard vient d'être réélu pour trois ans. De plus, depuis janvier 2015, il préside le Conseil de l'Ordre, après avoir été élu par ses pairs, les membres du Conseil.

Il succède à Jean-Paul L'Allier, dont le mandat à la présidence se terminait à la fin décembre. Il a demandé à Maryse Lassonde, C.Q., qui a été présidente de 2009 à 2011, d'accepter la vice-présidence.

En remerciant son prédécesseur, Clément Richard a souhaité s'inscrire dans sa continuité. Il considère que Jean-Paul L'Allier a exercé la présidence avec une sobriété et une objectivité exemplaires.

Quels sont vos projets ?

« D'abord, j'aimerais, sans trop savoir pour le moment comment y parvenir, que le Conseil de l'Ordre national reflète mieux la diversité de la société québécoise d'aujourd'hui. Il m'apparaît souhaitable que des Québécois et des Québécoises de souche y côtoient des personnalités éminentes, issues d'autres cultures. Même si les Québécois et les Québécoises

d'adoption sont de plus en plus nombreux à accéder à l'Ordre national, aucun n'a encore été élu au Conseil. Je voudrais aussi mieux faire connaître l'Ordre au sein de la population québécoise. Pourquoi les membres ne donneraient-ils pas des conférences, ne participeraient-ils pas à des tribunes publiques ? »

Comment ce nouveau mandat vient-il s'insérer dans votre parcours ?

« C'est une suite inespérée, mais logique... Lorsque la Loi sur l'Ordre national du Québec a été adoptée sans opposition, le 20 juin 1984, j'étais membre du Conseil des ministres. J'ai aussi participé à la première intronisation des membres de l'Ordre national, le 26 juin 1985. Le premier ministre, René Lévesque, avait présidé cette cérémonie solennelle, au cours de laquelle 45 personnalités éminentes du Québec avaient reçu l'Ordre national. Rappelons que de grandes personnalités comme Félix Leclerc, le cardinal Léger, Marie-Claire Kirkland (Casgrain), Phyllis Lambert, Bernard Lamarre et Maurice Richard accédaient à l'Ordre, ce jour-là... Jamais je n'aurais pensé devenir membre de l'Ordre un jour... et encore moins président du Conseil ! »

« Par ailleurs, j'ai été président de l'Assemblée nationale durant quatre ans, de décembre 1976 à novembre 1980. Je vois un certain parallèle entre le rôle de président de l'Assemblée, qui veille au respect des règles de procédure, et celui de président du Conseil de l'Ordre, qui s'assure que les règles d'éthique du Conseil sont respectées et qui peut arbitrer un litige, s'il y a lieu. »

Rappelons que le Conseil analyse les candidatures proposées par le public et recommande, chaque année, une liste de personnalités québécoises au premier ministre, en vue de leur accession à l'Ordre national.

Pour Clément Richard, la reconnaissance, c'est important et stimulant. Les personnes reconnues deviennent des modèles pour les Québécois et les Québécoises. À ce jour, l'Ordre, qui existe depuis trente ans, a permis de reconnaître quelque 908 personnalités au parcours exceptionnel, dont 853 personnalités d'ici. Il voit avec bonheur l'empressement des institutions prestigieuses, dont les universités, à présenter des candidatures. L'Ordre est devenu, au fil des ans, une institution québécoise aussi appréciée qu'indispensable.

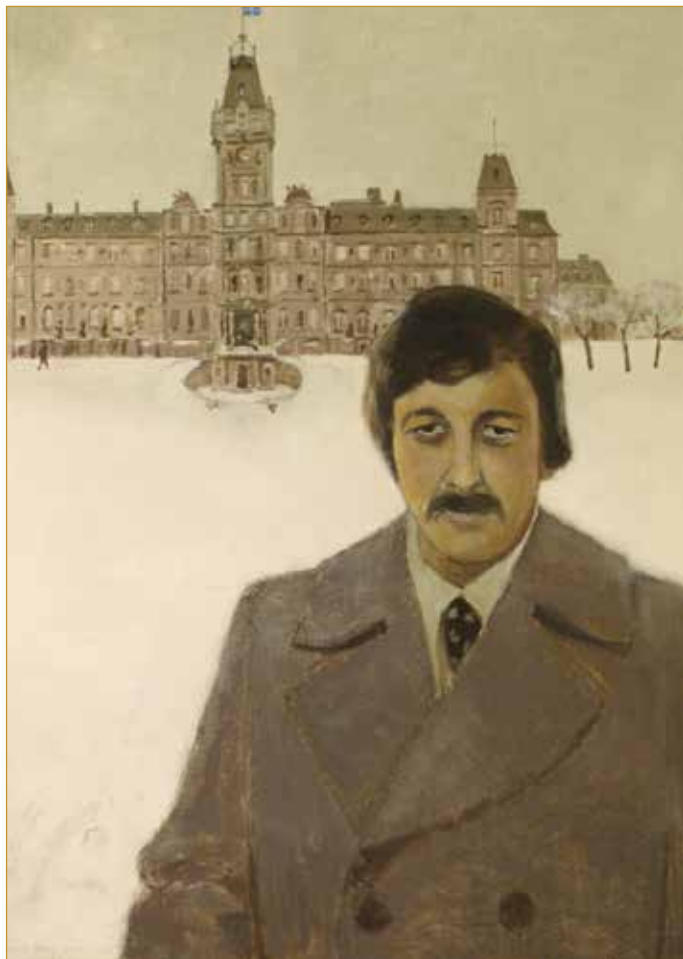


Photo : Christian Chevallier, photographe

Portrait de M. Richard réalisé par l'artiste Jean-Paul Lemieux, G.O.Q., et exposé à l'Hôtel du Parlement.

NOS MEMBRES À L'HONNEUR

En mars 2015...

Le Jutra-Hommage 2015 sera remis à **André Melançon, O.Q.**, réalisateur, notamment, du film-culte *La guerre des tuques*. Une belle façon pour ses pairs de souligner ses quelque quarante ans de carrière !



André Melançon, O.Q.

La remise du prix se fera lors de la 17^e Soirée des Jutra, présentée sur ICI Radio-Canada Télé, le 15 mars prochain.

Toujours actif, malgré une santé ébranlée, M. Melançon est à terminer un triptyque de courts métrages portant sur la violence conjugale.

En novembre 2014...

Le 21 novembre dernier, à Rideau Hall, **Marie-Éva de Villers, C.Q.**, et **Francine Lelièvre, C.Q.**, étaient reçues dans l'Ordre du Canada par le gouverneur général, David Johnston.

La même journée, à l'historique manège militaire de Cathcart, à Montréal, le vice-chef d'état-major de la Défense du Canada remettait en main propre à **Jean Fournier, C.Q.**, le médaillon des Forces canadiennes pour service distingué. Cette très haute distinction pour un civil lui a été attribuée au nom des Forces canadiennes, pour les efforts qu'il a déployés à faire valoir les réservistes aux yeux de leurs employeurs. Beaucoup se rappelleront que M. Fournier a été l'organisateur en chef de la première rencontre amicale de l'Ordre, qui a eu lieu à Trois-Rivières, en 2009, dans un décorum empreint de majesté.



Jean Fournier, C.Q.

En décembre 2014...

Le 4 décembre dernier, l'Association Horatio Alger du Canada annonçait que **Serge Godin, O.Q.**, était le lauréat du prix international Horatio Alger 2015. M. Godin sera mis à l'honneur le 15 avril prochain, à Washington, siège de la Horatio Alger Association of Distinguished Americans qui, annuellement, attribue le prix à une personne persévérante ayant réussi à devenir un entrepreneur prospère ou un membre de l'élite de sa collectivité.



Serge Godin, O.Q.

M. Godin a cofondé l'entreprise CGI et l'a dirigée à titre de président et chef de la direction jusqu'en 2006. Depuis, il est président du conseil d'administration de cette société multinationale, qui a son bureau principal à Montréal et qui fournit de l'emploi à des milliers de gens d'ici.

En octobre 2014...

En octobre dernier, Polytechnique Montréal annonçait la création de la bourse de l'Ordre de la rose blanche, pour souligner le 25^e anniversaire de la tragédie du 6 décembre 1989, qui a coûté la vie à quatorze jeunes femmes de cette école d'ingénieurs.

Cette bourse de 30 000 \$ sera remise annuellement par la direction de Polytechnique Montréal, à une étudiante canadienne du 1^{er} cycle qui désire poursuivre ses études en génie au 2^e ou au 3^e cycle, dans l'établissement de son choix, au Canada ou ailleurs dans le monde.

C'est **Michèle Thibodeau-DeGuire, C.Q.**, présidente du conseil d'administration de Polytechnique Montréal, qui sera à la tête du comité de sélection pancanadien, formé de dirigeants d'universités canadiennes.

Pour de plus amples renseignements sur l'Ordre de la rose blanche, rendez-vous au www.polymtl.ca/ordreroseblanche/index.php.

Entrevue

JEAN-PAUL L'ALLIER, O.Q., UN HOMME ENGAGÉ DANS SA COLLECTIVITÉ

Fin décembre 2014, Jean-Paul L'Allier mettait un point à une étape de son parcours. Nécessité oblige, car on ne peut exercer deux mandats consécutifs, il quittait la présidence du Conseil de l'Ordre national du Québec, qu'il exerçait depuis janvier 2013.

Quel avenir souhaitez-vous pour l'Ordre ?

« Le Québec a ardemment besoin d'un lieu de reconnaissance, et je souhaite que l'Ordre ne soit jamais remis en question. J'aimerais aussi voir augmenter le nombre de nominations chaque année. Il y a tant de vies exceptionnelles qui auraient ainsi de meilleures chances d'être reconnues ! Je verrais aussi des "cuvées" spéciales tous les cinq ans. On pourrait ainsi reconnaître l'excellence dans les grandes missions de l'État que sont le développement social, l'éducation, la culture, par exemple. »

Quelles recommandations feriez-vous à vos successeurs ?

« L'Ordre national pourrait être plus présent dans l'imaginaire québécois. Nous sommes trop discrets et n'avons pas une image publique à la hauteur de notre importance. Il faudrait convaincre nos membres de se rendre volontaires pour donner des conférences dans des organismes ou associations qui rejoignent des personnes dans les différentes régions du Québec. L'Ordre bénéficierait ainsi d'une couverture médiatique locale, ce qui contribuerait à sa notoriété. »

Vous avez plusieurs cordes à votre arc : la coopération internationale, le rayonnement des jeunes, la culture, la Francophonie et la politique municipale. Quel fil conducteur se dégage de toutes ces expériences ?

« Avocat de formation, je me définis comme un professionnel de l'État; ma traduction du terme *civil servant*. J'ai toujours été engagé au service de ma communauté, dans tout ce que j'ai fait. Tous mes métiers sont là-dedans, et tout s'est enchaîné logiquement. »

« Au début de ma carrière, j'ai combiné l'enseignement à l'Université d'Ottawa et un poste de maître de recherche au Centre africain de formation et de recherche administrative pour le développement, au Maroc. À mon retour, en 1966, j'ai été appelé à mettre sur pied le Service de coopération avec l'extérieur du ministère des Affaires culturelles. Puis, j'ai coordonné les visites des chefs d'État durant l'Expo 67, dont celle du général de Gaulle, qui a suggéré de rapprocher les jeunes du Québec et de la France. C'est ainsi qu'est né l'Office franco-québécois pour la jeunesse, inspiré de l'Office franco-allemand, mis sur pied après la Deuxième Guerre mondiale. J'ai soutenu l'essor de l'Office, d'abord comme secrétaire général au Québec, puis comme président du conseil d'administration. »

« En 1970, j'ai été élu député du Parti libéral, dans la circonscription de Deux-Montagnes ; ce qui marque le début de ma carrière politique. À l'époque du Front commun, à 34 ans, j'étais ministre de la Fonction publique. Les enjeux des négociations avec les secteurs public et parapublic étaient corsés. On voulait que la population ait l'heure juste. On a mis l'accent sur les communications et, malgré mon rôle, je suis resté proche des syndicats. C'est un beau souvenir ! Je suis aussi très fier du livre vert, rédigé lorsque j'étais ministre de la Culture. »

Vous avez, au cours de votre carrière, reçu un grand nombre de reconnaissances. Quelle place occupe la reconnaissance pour vous ?

« Obtenir de la reconnaissance, c'est flatteur, évidemment. Mes réalisations ont été appréciées et ont marqué mon époque. J'ai reçu un bon nombre de décorations, mais j'ai aussi la fierté d'avoir inspiré deux prix. D'abord, en 2007, le prix Jean-Paul-L'Allier de l'Organisation des villes du patrimoine mondial, remis à une ville membre pour la gestion ou la conservation de son patrimoine. Puis, le prix Jean-Paul-L'Allier de l'Ordre des urbanistes, créé en 2008, pour récompenser un élu qui s'est démarqué en aménagement du territoire. »



Photo : Clément Allard, photographie

Je me suis entouré de personnalités du domaine — des musiciens, des compositeurs, des artistes — et je leur ai demandé : « Que feriez-vous si vous n'aviez aucune contrainte ? » J'ai rédigé, un chapitre après l'autre, en écoutant, certes, mon comité de lecture, mais en suivant mon idée. Le livre vert sur la culture a été publié en 1976, mais étant donné la victoire du Parti québécois, il a surtout servi de contrepoids aux politiques de mes successeurs. »

Vous avez déjà déclaré avoir vécu vos plus belles années en politique municipale. Vous êtes un acteur important du monde municipal, tout à tour sollicité par des journalistes ou invité comme conférencier. Pourquoi ce grand attachement aux villes ?

« En politique municipale, le maire, c'est le chef. Il travaille près des gens sur des projets qui les concernent directement. En étant maire de Québec, j'ai pu mettre en pratique les idéaux sociaux-démocrates que j'avais rendus publics dans des chroniques publiées dans *Le Devoir*, qui ont été réunies sous le titre *Les années qui viennent*, paru chez Boréal en 1987. J'ai été maire pendant seize ans et n'ai pas été battu. J'ai fait de la politique en associant les citoyens, en privilégiant une approche communautaire. Souvent, on me demande comment s'explique le succès de la revitalisation du quartier Saint-Roch, à Québec. Eh bien, on est partis d'une fiche : « Qu'est-ce qu'on veut ? » Puis on a dégagé une vision commune du futur de Québec et on a foncé. Aujourd'hui, je suis fréquemment invité sur diverses tribunes où il est question du monde municipal. Je témoigne simplement de ce que j'ai vécu. »

Heureux de son parcours, Jean-Paul L'Allier attribue son succès au fait de s'être appliqué et d'avoir su bien s'entourer : « Va chercher des gens qui ne te ressemblent pas, mais qui te complètent. » Il a aussi fait siens les conseils de son père : « Fais toujours plus de ce que tu fais de mieux ! »

Quelques-unes des distinctions attribuées à Jean-Paul L'Allier

2003 : commandeur de l'Ordre de la Pléiade

2004 : officier de l'Ordre national du Québec

2005 : commandeur de la Légion d'honneur

2005 : commandeur de l'Ordre de Léopold

2008 : Médaille de la Ville de Québec

« LIVRESQUEMENT » VÔTRE !



M. Kattan en 1990.

Depuis la naissance de la blogosphère, les cultures se télescopent avec pétulance. Tantôt elles s'affrontent de manière non pacifique, tantôt, heureusement, elles viennent enrichir l'humanité.

Précurseur dans l'âme, le père Jacques Langlais, C.Q., s'est aperçu, avant même la Révolution tranquille, que les frontières entre les peuples disparaissaient de plus en plus et qu'il fallait préparer le « festin des nations ». C'est ainsi qu'il a fondé, en 1963, le Centre Monchanin, aujourd'hui l'Institut interculturel de Montréal, qui est un lieu de dialogue, d'enseignement et de recherche spécialisé dans le domaine interculturel et interreligieux. On profitera de lire ou de relire ses livres, notamment son autobiographie *Du village au monde : à la rencontre des cultures* (2000) et son ouvrage *Juifs et Québécois – 200 ans d'histoire commune* (1986), depuis peu versés dans la bibliothèque numérique Les classiques des sciences sociales (<http://classiques.uqac.ca>).

Aujourd'hui, six ans après le décès de Jacques Langlais, on trouve, par bonheur, un autre homme qui a le don de favoriser — de façon singulière et inattendue, à travers le prisme de son vécu — le rapprochement de diverses communautés ethnoculturelles et spirituelles : Naïm Kattan, C.Q., défenseur du « nomadisme de la culture » et premier lauréat du prix Hervé-Deluen de l'Académie française.

Ce Montréalais est un carrefour des cultures à lui seul, comme on l'a si bien dit. Incarnant une certaine image de l'écrivain montréalais par excellence, il compte aujourd'hui parmi les auteurs incontournables de la littérature québécoise.

M. Kattan est né en 1928, dans la communauté juive d'Irak, âgée de 2 700 ans ! Après avoir fréquenté la Faculté de droit de l'Université de Bagdad, il a poursuivi ses études en littérature française à la Sorbonne, de 1947 à 1951. Au cours de son séjour en France, il s'est fait remarquer par de nombreux écrivains et intellectuels dont il a conquis l'amitié, comme André Breton, André Gide, Jean Grosjean, Michel Tournier, Jean Royer et Yves Bonnefoy. En 1954, il s'est installé, pour de bon, au Canada.

Au fil des ans, il a dévoilé son talent considérable et varié, en étant chroniqueur, homme de théâtre, nouvelliste, essayiste et, surtout, romancier. Dans ses écrits, il a souvent traité de la rencontre de cultures très différentes. Son œuvre romanesque, collée sur le réel et distante du style théâtral, est caractérisée par la migration et l'exil, comme l'indiquent assez explicitement certains de ses titres : *La traversée* (1976), *La fortune du passager* (1989), *Le silence des adieux* (1999), *Le long retour* (2011).

M. Kattan est en fait un homme de tous les horizons, une espèce de métisseur, un « amalgateur » en quête de dons et d'emprunts interculturels, dont la pensée et les écrits ont acquis une densité profonde. Il est « [...] un écrivain prêt à unir le monde des idées dans la réconciliation des cultures; il est toujours celui qui donne en partage sa vision du monde, qui donne en exemple sa traversée des cultures », a observé le Québécois Jean Royer.

Au reste, dans l'un de ses livres phares, l'essai *Culture : alibi ou liberté ?* (1996), il analyse la véritable nature de la culture comme principale revendication des peuples en proie à la domination des États et des idéologies; il s'inquiète de sa préservation et de son épanouissement, ici et ailleurs à travers le monde.

TOPONYMIQUEMENT VÔTRE

Un nombre étonnant d'hommes et de femmes de l'Ordre national du Québec ont laissé leur nom à une voie, à une place ou à un bâtiment, çà et là au pays.

Il n'est secret de polichinelle que, peu de temps après avoir reçu le prix Goncourt en 1979, l'écrivaine et dramaturge **Antonine Maillet, O.Q.**, a vu la rue Wilder, à Outremont où elle habitait, être rebaptisée *avenue Antonine-Maillet*.

Connaissez-vous toutes les rues de la capitale québécoise, nommées d'après un membre de l'Ordre national du Québec ? Sans doute pas !

En voici quelques-unes :

– **la rue Jacques-Amyot,**

dans l'arrondissement Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge

Jacques Amyot, C.Q. (1924-)
Champion de nage longue distance

– **la rue du Père-Lévesque,**

dans l'arrondissement Beauport

Georges-Henri Lévesque, O.Q. (1903-2000)
Prêtre et sociologue modernisateur

– **la rue Jacques-Normand,**

dans l'arrondissement La Cité-Limoilou

Jacques Normand, C.Q. (1922-1998),
né Raymond Chouinard, frère de Camille et Pierre Chouinard
qui ont travaillé à Radio-Canada
Chanteur et animateur télévisuel

– **la rue Lucille-Teasdale,**

dans l'arrondissement Les Rivières

Lucille Teasdale, G.O.Q. (1929-1996)
Médecin-chirurgienne humanitaire

COUP D'ŒIL SUR LES HONNEURS

Beaucoup se demandent encore ce qui différencie l'Ordre national du Québec des médailles de l'Assemblée nationale et, plus particulièrement, de la Médaille (avec la majuscule) de l'Assemblée nationale, si souvent remise.

L'Ordre national du Québec demeure invariablement la distinction honorifique la plus élevée et la plus prestigieuse de l'État québécois. Il est décerné par le premier ministre à des personnalités québécoises ou, à titre honorifique, à des personnalités de nation étrangère.

Les médailles de l'Assemblée nationale, exception faite de la Médaille du Député, sont décernées par le président de l'Assemblée nationale, ou par l'un des quelque 125 députés, à des personnalités québécoises ou étrangères méritant la reconnaissance des députés et de la population du Québec.

Ces médailles, uniquement de table (donc non portées), sont au nombre de quatre :

- la Médaille du Président,
- la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale,
- la Médaille de l'Assemblée nationale,
- la Médaille du Député.

La Médaille de l'Assemblée nationale est attribuée par un député, en son nom seul, soit en guise d'hommage à des personnes de son choix, soit à titre de cadeau officiel à divers titulaires dans le cadre de missions à l'extérieur du Québec ou à l'occasion d'accueils à l'hôtel du Parlement.

Par opposition, la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale est décernée à des personnes choisies à la suite d'une proposition faite unanimement au président de l'Assemblée nationale par un comité formé de députés représentant tous les groupes parlementaires. Elle est remise physiquement par le président de l'Assemblée nationale, tout comme la Médaille du Président. Cette dernière a par ailleurs été conférée au chef de l'État français lors de son passage, le 3 novembre dernier, au Salon bleu, après qu'il a signé le livre d'or de l'Assemblée nationale.



Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale (avers et revers)



Médaille du Président (avers et revers)



Médaille de l'Assemblée nationale (avers et revers)

ILS NOUS ONT QUITTÉS EN 2014



M. David Azrieli, C.Q.
Né à Pologne en 1922



M. Jacques A. Beaulieu, G.O.Q.
Né à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1932



M. Jean Béliveau, G.O.Q.
Né à Trois-Rivières en 1931



M. Melvin Charney, C.Q.
Né à Montréal en 1935



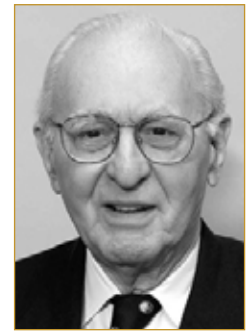
M. Gilles G. Cloutier, O.Q.
Né à Québec en 1928



M^{me} Monique Duval, C.Q.
Née à Québec en 1924



M^{me} Marjolaine Hébert, C.Q.
Née à Ottawa en 1926



M. William Feindel, G.O.Q.
Né en Nouvelle-Écosse en 1918



M. André Laurin, C.Q.
Né à Québec en 1926



M. Gilles Latulippe, C.Q.
Né à Montréal en 1937



M. André Marier, O.Q.
Né à Québec en 1932



M^{me} Claire Martin, O.Q.
Née à Québec en 1914



M. Marcel Masse, O.Q.
Né à Saint-Jean-de-Matha en 1936



M^{me} Madeleine Roy, O.Q.
Née à Cap-Chat en 1925



M^{me} Liliane Stewart, O.Q.
Née au Caire en 1928



Marc-Adélar Tremblay, G.O.Q.
Né aux Éboulements en 1922



MEILLEURS VŒUX
POUR L'ANNÉE 2015!

Le port de l'insigne de l'Ordre national du Québec

L'année 2015 marque le 30^e anniversaire de la première cérémonie de remise des insignes de l'Ordre à 45 personnalités qui ont contribué à créer le Québec d'aujourd'hui. L'Ordre compte maintenant 908 membres, dont 853 personnalités québécoises émérites. Ses membres suscitent l'admiration et font, comme le dit la devise de l'Ordre, *honneur au peuple du Québec*.

Seuls les membres ont le privilège de porter l'insigne de l'Ordre. Mais arborer son insigne, c'est beaucoup plus qu'un privilège : c'est un geste concret qui vous désigne comme membre de l'Ordre et contribue à la notoriété de celui-ci.

Si l'insigne grand modèle et la miniature ne se portent qu'en de rares occasions, l'insigne-boutonnière peut se porter, du côté gauche de la poitrine, dans toutes les occasions publiques. N'hésitez surtout pas à afficher votre fierté d'appartenir à l'Ordre, dès que vous en avez l'occasion!

Le personnel du Secrétariat de l'Ordre national peut toujours vous conseiller sur le port de l'insigne. De plus, si vous désirez vous procurer des insignes-boutonnières, il est possible de le faire en téléphonant au 418 643-8895, ou en envoyant un message courriel à ordre-national@mce.gouv.qc.ca.